

Formation et systèmes de valeurs

Henry P.M.

Formation et Développement

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 21

1973
pages 29-33

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010533>

To cite this article / Pour citer cet article

Henry P.M. **Formation et systèmes de valeurs**. *Formation et Développement*. Paris : CIHEAM, 1973. p. 29-33 (Options Méditerranéennes; n. 21)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Formation et système de valeurs

INTERVIEW (*)
DE PAUL-MARC HENRY
PRÉSIDENT DU CENTRE DE
DÉVELOPPEMENT DE L'OCDE

(*) D'après une interview réalisée dans le cadre d'une série d'émissions composée par Harold PORTNOY avec la collaboration de Daniel CARRIÈRE et Marie-José JAUZE en juin 1973 pour France-Culture-ORTF.

Lorsque l'on parle de formation, qu'il s'agisse des thèmes de formation et personnes, de formation et pédagogie, de formation et information, ou de formation et profession, tout se passe comme si la réflexion était menée par rapport à un unique système de valeurs. Avec *Paul-Marc Henry*, Président du Centre de Développement de l'OCDE, ce sera cette attitude qui sera remise en cause.

Question : Est-ce que le concept de formation a une signification différente si on le situe par rapport à des systèmes de valeurs différents de ceux que nous connaissons et que nous avons subis ?

Réponse : Chaque système de valeurs a son propre système de formation. Mais ce n'est que de nos jours, avec le progrès des communications et le caractère presque inévitable de l'intégration à l'échelle globale, que se pose en ces termes le problème de la formation. Bien sûr, il y eut jadis des transferts, mais ils étaient loin d'être aussi globaux qu'aujourd'hui.

On peut se demander, par conséquent, si la formation doit être étudiée par rapport au système local intrinsèque de valeurs ou si elle doit être étudiée par rapport à un transfert, par l'intermédiaire d'un élément appelé élément formateur, d'un certain système de valeurs vers un autre. Cette question en pose incidemment une autre : celle de savoir si nous tendons à converger vers un système de valeurs universel, ou si au contraire nous allons vers une coexistence de systèmes de valeurs tout à fait différents, dont l'évolution est en quelque sorte inconnue ou imprévisible.

Il est un fait que nous convergions vers

un ordre commun dominé par la technologie avancée et où les classes, les individus ou les groupes humains participeront d'une façon plus ou moins heureuse selon la formation qu'ils auront reçue.

Question : En effet, si le mot « formation » prend tant d'importance maintenant, c'est en raison d'un phénomène qui n'est pas propre à notre seule culture, mais vrai aussi ailleurs.

Cependant si on prend connaissance des différents systèmes possibles à travers le Monde, quelle qualité prend alors ce mot ?

Réponse : Je crois que le mot « formation » est essentiellement affecté par son équivalent anglais, qui est plutôt *training*, c'est-à-dire formation en vue d'un but professionnel. Sinon, on parlerait de préférence de transfert culturel et en général de culture; mais il est évident que même la formation professionnelle peut être largement affectée par la culture elle-même. D'ailleurs, dans une grande mesure, le système technologique dont nous nous faisons volontairement ou involontairement les exportateurs est un système de valeurs en soi.

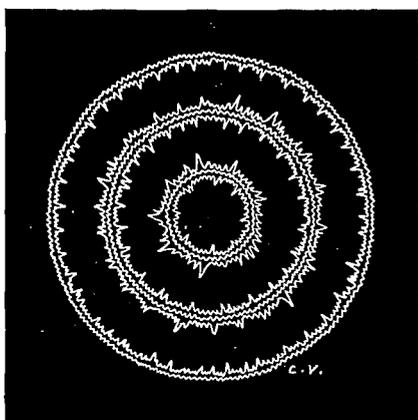
Question : Mais le terme est équivalent d'« éducation » dans certains pays. Doit-on le limiter à cette notion finalement assez restrictive ?

Réponse : Nous tendons vers un système où éducation et formation se ressemblent. L'éducation serait réservée aux systèmes institutionnalisés, organisés, compris dans une certaine pédagogie qui fait l'objet d'études scientifiques. Elle n'est d'ailleurs pas l'exclusive de notre culture : il y a eu une pédagogie chinoise, il y a eu des systèmes d'enseignement arabes, indiens ou africains. Mais je crois que maintenant la notion de formation doit inclure en outre la formation professionnelle, et d'une façon générale la préparation à un monde nouveau, en pleine évolution, dont les valeurs elles-mêmes changent.

Question : La formation se définit donc par rapport à son environnement culturel ou de civilisation. Ce même environnement fait partie de ce monde nouveau dont vous parlez : en fait, en quoi consiste-t-il exactement ?

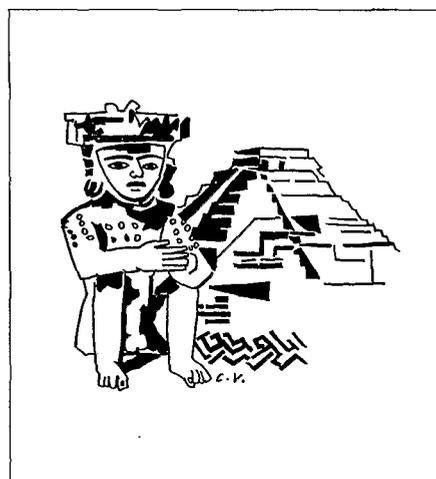
Réponse : Je pense que le monde nouveau a des caractéristiques que nous connaissons bien ici et qui sont aussi bien connues à Singapour ou à São Paulo, ou ailleurs encore. Ce monde nouveau est tout d'abord caractérisé par un certain déracinement par rapport au milieu traditionnel et par rapport au milieu familial.

Ce monde nouveau est ensuite un monde ouvert, compétitif, concurrentiel, bien qu'au même moment on prétende que ce soit un monde de protection, de sécurité sociale et de progrès social. Si l'on examine la conception traditionnelle que peuvent avoir les Bouddhistes de Thaïlande, on constate qu'ils décrivent la vie comme une série de cercles. Le premier est la famille, le second est le village et au-delà, il y a un espace non décrit. Le monde nouveau, c'est ce troisième cercle, que nous devons maintenant essayer de connaître. Et tout système de formation doit au fond préparer les jeunes et les moins jeunes à ce troisième cercle qui reste encore à définir.



Question : Vous venez de citer le Bouddhisme, mais peut-on trouver des systèmes de cercles concentriques de ce genre ailleurs, en Afrique ou en Amérique latine ?

Réponse : On peut dire pratiquement que chaque civilisation authentique, malgré sa solidité interne, est victime des influences extérieures. Il est très difficile de citer des systèmes complètement isolés. Il y a par exemple le Thibet, que l'on connaît bien maintenant, et qui a d'ailleurs beaucoup attiré l'Occident par son système de valeurs, il y a les civilisations africaines, fort nombreuses, mais toutes apparentées entre elles. Il existe encore d'autres civilisations, indiennes du Mexique par exemple, qui ont été assez bien décrites. Mais nous savons tous qu'il s'agit là de systèmes archaïques, en état de survivance et il est assez paradoxal de voir que ces systèmes attirent par un mouvement de retour quelques éléments de notre jeunesse qui pensent



pouvoir y trouver quelque authenticité. Cependant, au milieu de cette coexistence d'élans contraires ou opposés, il y a un grand mouvement technologique, la grande collectivisation du monde, la grande domination par les systèmes de décision extérieurs à l'individu et à des échelles qui dépassent largement le contrôle individuel.

Question : Vous avez parlé de différents systèmes de valeurs archaïques : vous avez cité le Thibet, vous avez cité l'Afrique. J'ai l'impression que pour notre part, nous les connaissons mal et nous avons tendance à en avoir des vues stéréotypées.

Réponse : Il me semble qu'en tout cas on les sous-estime. En matière de formation, le principe fondamental était que la génération ancienne, expérimentée, avait pour mission de faire passer son message à la génération en voie de formation. Il y avait transfert d'expérience d'une génération à l'autre, qui consistait en une série de rites d'initiation, soit physiques pour le courage, pour la chasse, pour la pêche, soit métaphysiques pour la préparation de la vie terrestre de l'homme à sa

vie éternelle ou dans le cadre de cycles de réincarnation.

Ce système était donc totalement fermé et n'était possible que dans un milieu protégé ou du moins isolé.

C'est bien sûr le cas des civilisations du Thibet ou de l'Afrique où il s'agit de sociétés isolées qui ont dû par elles-



mêmes et pour elles-mêmes créer une véritable conception du monde et, par rapport à cette conception, imaginer des systèmes de formation qui permettent à l'individu de s'y insérer.

Et, malgré toutes les spécificités propres à chaque société et dues au climat, aux conditions naturelles ou à la pratique agricole dominante, le principe fondamental reste le même : il s'agit de sociétés isolées qui ont ce caractère commun de développer des systèmes de valeurs autonomes.

Question : Le mot « formation » recouvre donc un ensemble de vérités fort complexes et on peut se demander si le terme est bien choisi. Ne pensez-vous pas que l'on puisse très facilement passer du mot formation au mot déformation ?

Réponse : Il est certain que les deux termes sont proches et qu'il y a déformation lorsque le système de formation forme mal, c'est-à-dire qu'il malforme et déforme. En définitive, la formation se doit de savoir adapter les individus qui en bénéficient au monde dans lequel ils vivent.

Il est évident par exemple que, si on lançait dans notre monde de 1973 un jeune élève formé en 1780 chez les Jésuites et ensuite au Collège Louis-le-Grand, il aurait une certaine difficulté à comprendre le monde dans lequel il serait projeté, malgré sa grande culture, probablement plus étendue que celle de son correspondant du xx^e siècle.

Ce phénomène de « déformation continue », bien que s'autorisant du nom de « formation », est fréquent car la difficulté est de savoir effectuer conjointement un transfert des valeurs traditionnelles et une préparation à un nouveau combat. Pour ceci, les valeurs traditionnelles peuvent être utiles, surtout si on les réduit à l'essentiel, c'est-à-dire à ce qu'on pourrait appeler le patrimoine commun de l'humanité,

ce qui reste d'ailleurs à étudier et à déterminer, mais ce qui permet en tout état de cause de s'adapter au monde extérieur. A cet égard, je voudrais faire une réflexion sur l'âge de la formation. J'ai lu une étude sur la criminologie des jeunes enfants à New York. On a constaté que les enfants avaient déjà pratiquement une vocation à la criminalité et au délit dès l'âge de cinq ans. En d'autres termes, c'étaient les cinq premières années qui comptaient dans leur formation en quelque sorte physiologique; la formation affective et la personnalité étaient donc prêtes à répondre au défi du monde extérieur, aussi cruel soit-il. Ceci me rappelle également les romans que nous lisons autrefois comme « Sans Famille », où l'on voyait l'enfant de 6 ou 7 ans lâché dans la nature et qui avait déjà quelques principes qui lui permettaient de faire face à des défis physiques et moraux extraordinaires.

Peut-être d'ailleurs exagérons-nous ces problèmes de l'adaptation au monde extérieur et il est possible que le corps et l'esprit humains soient capables d'une élasticité extraordinaire. Mais je crois que nous exagérons aussi la portée de la formation et que la vraie formation consiste à donner au code génétique la possibilité de s'exprimer.

Question : Vous parliez il y a un instant de bien former et de mal former, ce qui amène à définir des méthodes et des finalités. Lorsque l'on prétend s'occuper de former les autres, c'est-à-dire ceux qui appartiennent à une culture différente, quels problèmes se posent ?

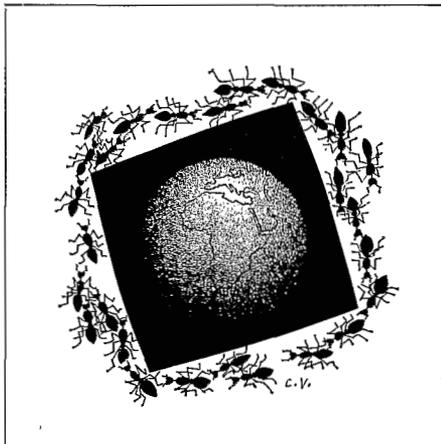
Réponse : Il y a en premier lieu le respect dû à la personne humaine, que cette personne s'exprime comme un individu ou comme groupe. Il me paraît très important d'abandonner tout impérialisme en la matière et de respecter l'authenticité de toute culture et de tout système de valeurs.



En second lieu, il faut savoir faire un examen critique constant de ses propres valeurs personnelles : cette autocritique, sinon dans le sens complet du marxisme, du moins dans un sens intégral de réexamen personnel doit avoir lieu en permanence.

Enfin, il faut savoir faire l'autocritique de la culture à laquelle on appartient et de son propre système.

Je ne suis pas sûr en particulier que le système de valeurs technologiques que l'on veut imposer au monde soit le meilleur. Je pense même que nous sommes nombreux à partager les doutes que soulève notre culture. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les philosophies orientales attirent les jeunes générations dans les sociétés les plus avancées au point de vue technologique. Ce n'est pas seulement une réaction de défense, c'est aussi peut-être un suprême sursaut devant la crainte de sombrer dans une espèce de fourmilière sans valeurs individuelles. Mais il est évident que les systèmes de coexistence et de



compréhension ne sont pas les mêmes dans une société concentrée dans un espace restreint que dans une société qui dispose d'un espace jeune, vierge et à créer. Aujourd'hui, pour notre part, nous sommes dans un monde recréé par l'homme, et il est certain que les systèmes de valeurs ne peuvent être les mêmes.

Question : Je me demande en définitive ce que l'on peut faire pour découvrir cette authenticité dont vous parlez. Je pense que ce respect de l'authenticité, c'est aussi instaurer le dialogue ? Ne sommes-nous pas encore vraiment loin de le connaître ?

Réponse : Je pense en effet que nous n'avons pas de procédé de dialogue et que nos instruments modernes de communication, qui sont par ailleurs si magiques, sont dangereux.

En effet, ceux qui s'en servent sont eux-mêmes porteurs des valeurs technologiques les plus dures. Cependant, si nous réaffirmons le message de la non-agression culturelle, nous pouvons progressivement fonder une coexistence. D'ailleurs, les pays qui ont le mieux utilisé, sans les intégrer et sans briser leur authenticité, les valeurs technologiques, sont des systèmes presque fermés, en raison de leur langue ou de leur religion. Pensez aux Chinois qui, à l'abri des barrières physiques, historiques et militaires ont réussi, du moins pouvons-nous le penser, à instaurer une coexistence viable entre les systèmes authentiques et les systèmes nouveaux.

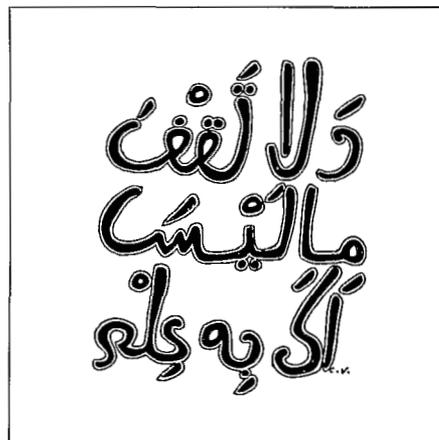
Le résultat est d'ailleurs que nous avons une certaine difficulté à nous comprendre. Nous appelons secret ou dissimulation ce qui n'est que le maintien de l'authenticité. Nous sommes même choqués du fait que certains aient su emprunter notre technologie en conservant leur système de valeurs protégé, nous qui avons dans beaucoup de cas été attirés par des systèmes globaux sans très bien savoir ce qu'ils voulaient dire.

Question : Mais dans le cadre de programmes de formation, où sont confrontés des systèmes de valeurs différents, il y a différents obstacles. Il y a d'abord l'obstacle pour celui qui est sensé apporter son savoir de ne pas être au clair avec son propre système de valeurs. Mais il y a aussi une situation psychologique qui ne facilite pas les rapports et qui place en quelque sorte l'enseignant en position de « supériorité » par rapport à l'enseigné. N'y a-t-il pas là une barrière liée à un déséquilibre ?

Réponse : Vous faites là allusion au problème de l'inégalité des rapports, inégalité qui nous affecte dans les domaines économique, social ou culturel, et qui est ressentie de manière consciente ou inconsciente ou même subconsciente. Il faudrait arriver à pouvoir se mettre en position d'humilité ou d'égalité librement consentie, c'est-à-dire en position de charité culturelle. Je vous laisse juger combien c'est facile...

Question : Le transfert par ce biais de valeurs différentes s'est traduit parfois par des résultats assez bons, mais le plus souvent par des déformations graves. Pensez-vous que ce soit possible d'éviter ces erreurs ?

Réponse : Il existe tout de même des cultures qui ont pu se défendre : par exemple l'Islam. On lui reproche parfois précisément d'être fermé et de savoir le rester. Mais c'est à partir de cette fermeture qu'il effectue aujourd'hui sa mutation.



Au contraire, il y a des exemples de cultures qui ont été entièrement déracinées ou qui ont disparu : c'est le cas du Nord-

Est brésilien qui n'est ni indien, ni noir et qui représente un néant culturel. On parle de sous-prolétariat mais à mon avis, le point de vue économique est secondaire par rapport au point de vue culturel.

Éviter les erreurs est possible, mais le danger actuel est de laisser la machine et la technologie trop avancée faire de nous des êtres sans cultures et sans racines.

Question : Plus concrètement, à l'heure actuelle, se pose la question de la formation des formateurs, c'est-à-dire de personnes qui, à des titres divers auront à s'occuper de formation dans des pays de culture différente de la leur. Comment se présente le problème de leur formation ?

Réponse : Je crains de dire que l'on attribue de moins en moins d'importance à l'étude de ce problème. Il est certain que, pour parler du cas des jeunes coopérants que l'on envoie sans préparation aucune, la partie culturelle de leur intervention est réduite au maximum : ceux qui doivent enseigner, enseignent, soigner, soignent et construire, construisent. Ce ne sont pas les petites conférences de 8 ou 15 jours qui changeront quoi que ce soit.

En outre, sur le plan de la connaissance

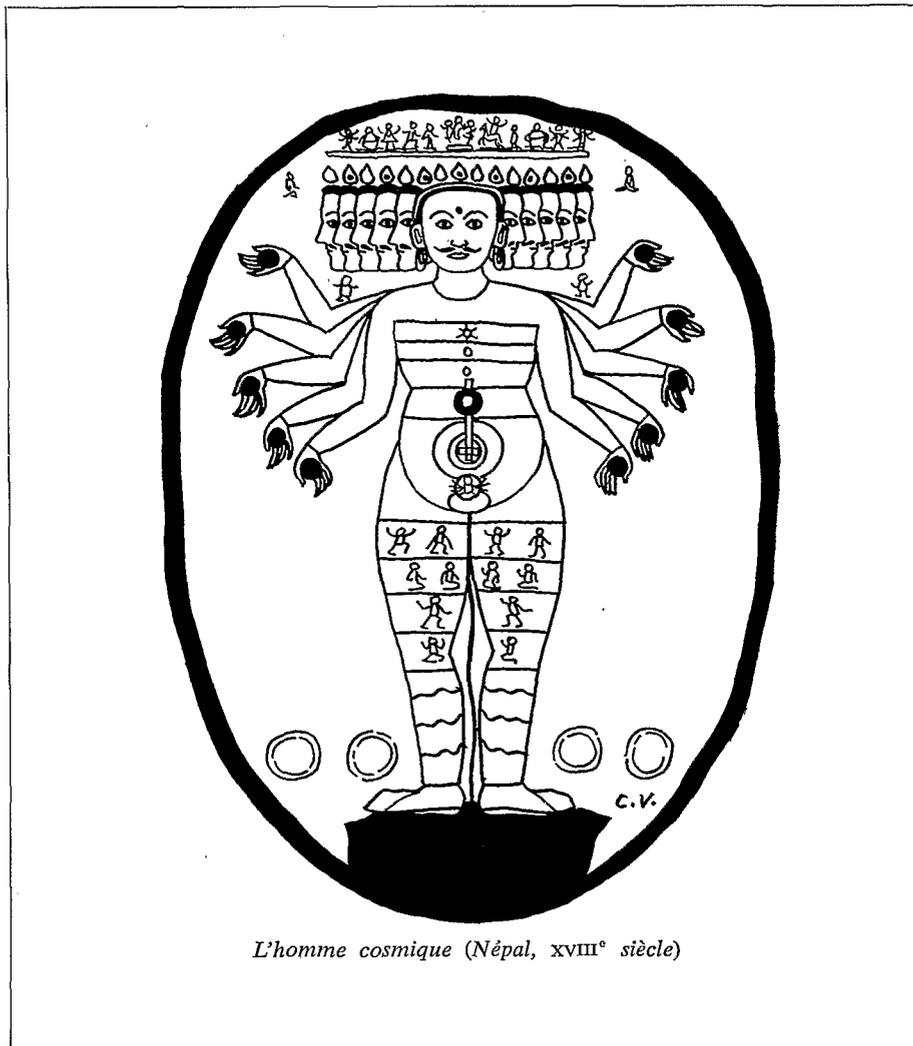
des cultures, je pense que nous sommes même en position de recul. On continuera de trouver des archéologues, des sociologues, des anthropologues, mais sans le même élan qu'il y a une cinquantaine d'années.

Question : Que faut-il faire pour dépasser tout cela ?

Réponse : Il faut se replonger dans la méditation des différences et se préparer à un monde où les civilisations authentiques sauront se défendre devant la technologie envahissante. Ce ne serait plus un monde de nations, mais un monde de coexistence culturelle. Notre devoir n'est pas seulement de préparer notre propre défense mais aussi de contribuer dans nos actions de formation à aider d'autres cultures à se défendre également contre cet envahissement technologique.

Question : Apprendre à sécréter des anticorps ?

Réponse : Certainement, et sécréter des valeurs authentiques qui puissent reprendre comme greffe sur les valeurs anciennes, en les respectants.



L'homme cosmique (Népal, XVIII^e siècle)